L'Architecture entre mythe du progrès et désenchantement

Hélène Jannière

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1923>

DOI : 10.4000/critiquedart.1923

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Hélène Jannière, « L'Architecture entre mythe du progrès et désenchantement », *Critique d'art* [En ligne], 21 | Printemps 2003, mis en ligne le 27 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1923> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1923

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

L'Architecture entre mythe du progrès et désenchantement

Hélène Jannière

RÉFÉRENCE

Betsky, Aaron. *Lignes d'horizon : l'architecture et son site*, Paris : Thames & Hudson, 2002

Koolhaas, Rem. *New York délire : un manifeste rétroactif pour Manhattan*, Marseille : Parenthèses, 2002

Séguret, François. *Masse, mémoire, fiction : l'architecture a perdu son ombre*, Paris : Sens & Tonka, 2002, (Essai archi 10/vingt)

Pionniers de l'architecture moderne, une anthologie, (sous la dir. de Jean-Claude Ludi), Lausanne : Presses polytechniques et universitaires, 2002

- 1 Durant l'entre-deux-guerres, les architectes ne furent pas avares d'écrits polémiques ou théoriques, et cette période a déjà inspiré plusieurs anthologies. Le mérite du livre de Jean-Claude Ludi, *Pionniers de l'architecture moderne : une anthologie*, est d'offrir au lecteur francophone des écrits de plusieurs architectes étrangers (Erich Mendelsohn, Hannes Meyer, Rudolf M. Schindler, Jacobus Johannes Pieter Oud, Giovanni Michelucci, Moshe J. Ginsburg), dont l'œuvre construit a pu faire oublier la production théorique. Aussi découvrira-t-on des textes dont le caractère parfois marginal en regard des manifestes de l'architecture moderne, maintes fois reproduits, ne peut que stimuler : la notice explicative de Michelucci sur le projet de la gare de Florence (1933), le témoignage de Hannes Meyer sur l'organisation du travail dans la conception de quartiers sociaux en Allemagne et en Union soviétique. Dans l'analyse comparée de ces textes — principalement des années vingt et trente—, l'auteur revendique une posture épistémologique, usant de notions développées par l'architecturologie de Philippe Boudon. Il vise à mettre au jour la démarche de conception de ces architectes, au risque d'identifier dans leurs écrits, de manière inductive, une architecturologie avant la lettre. L'usage récurrent et sans remise en cause critique du terme "pionniers de l'architecture

moderne”, définis comme les porteurs du progrès social et de la rupture stylistique avec l'éclectisme du XIXe siècle, traduit néanmoins une vision monolithique, voire simpliste, à l'encontre des lectures historiques récemment opérées sur le Mouvement moderne.

- 2 Autre texte introuvable, *New York Délire* (édition originale, 1978) de l'architecte néerlandais Rem Koolhaas n'est pas une tentative de définir le “manhattanisme” comme un style s'ajoutant à la longue suite des —ismes du XXe siècle, mais d'établir de façon polémique un “manifeste rétroactif de Manhattan”. Rétroactif, car il s'agissait alors pour Koolhaas de retracer la théorie inconsciente et informulée ayant présidé à l'expérimentation collective sans manifeste qui, de 1890 à 1940, a fait de Manhattan le lieu de la culture de la modernité et de la congestion. Ecrit en 1978, alors que se développait outre-atlantique le postmodernisme architectural, et qu'était définitivement discrédité l'urbanisme du mouvement moderne, *Delirious New York* n'était pas une simple critique du fonctionnalisme. Bien que fondé sur la fiction et sur l'ironie, il visait à élaborer une théorie urbaine pour la fin du XXe siècle, réévaluant la densité dans la culture urbaine. Sa réédition aurait néanmoins gagné à présenter un éclairage historique de ce texte de 1978, ou à analyser les déplacements ultérieurs des positions de l'auteur sur l'urbain (*SMLXL*, 1995¹ ; *Mutations*, 2000²).
- 3 Si Rem Koolhaas parvenait à une “théorie” du gratte-ciel comme l'un des fondements de la densité urbaine, Aaron Betsky propose dans *Lignes d'Horizon : l'architecture et son site*, des variations sur un type architectural : le “gratte-terre”. Il ne s'agit pas d'une architecture écologique, paysagère ou contextuelle au sens le plus courant de ces termes, mais de constructions qui considèrent la surface terrestre comme élément architectural à part entière au lieu de la nier (comme le font les gratte-ciel, “sublimation du concept défensif” de l'architecture). Aaron Betsky identifie quatre démarches qui pourraient progressivement aboutir à la recherche d'une “quintessence” de l'architecture : façonner la terre grâce aux technologies, offrir de nouvelles expériences spatiales en dévoilant les potentialités du sous-sol, déployer la terre, et enfin, recréer une “nouvelle nature” par l'artifice que constitue, *in fine*, toute architecture. Très bien illustré, présentation de projets plus qu'analyse critique, ce livre tend parfois à relire l'histoire de l'architecture du XXe siècle en la pliant excessivement à ces quatre catégories.
- 4 Aux antipodes de l'histoire optimiste et héroïque des “pionniers” de l'architecture moderne, à l'opposé d'une recherche de l'essence de l'architecture dans la technologie, la matière, et l'épaisseur, *Masse, mémoire, fiction* envisage la disparition de l'architecture en tant que forme symbolique, projet social et matérialité. François Séguret estime l'architecture à la fois surexposée dans le contexte actuel de visualisation à outrance et de flux continu d'images médiatiques, et absorbée par les nouveaux impératifs sociaux : patrimoine, communication, politiques muséales. Ce délitement des dimensions symbolique et politique de l'architecture résulte de la dissociation croissante entre jeu formel et matière, forme et masse. L'essai décrit la débauche sémantique de l'architecture dans la condition post-moderne dominée par l'informe ; il analyse ses nouveaux rapports aux modes de représentation, sous le règne actuel des écrans qui, permettant la manipulation formelle illimitée, conduisent paradoxalement à l'anéantissement des formes. Or, à l'inverse de l'art, l'architecture n'a pas fait le travail de “distanciation optique” permettant de comprendre que les moyens électroniques de communication de masse ne sont plus aujourd'hui qu'un flux ininterrompu de particules qui « fait tout voir sans rien donner à voir ». Ce processus d'esthétisation envahit également tous les aspects de l'urbain. Se référant à *SMLXL* de Koolhaas, François Séguret montre que la dispersion

et la perte de centralité des villes actuelles peut parfaitement se conjuguer aux politiques patrimoniales, elles aussi modes de mise en spectacle d'une ville devenue support de communication.

- 5 Centré sur la disparition des pouvoirs et des significations habituellement dévolus à l'architecture, cet essai n'adopte pas pour autant une position nostalgique pour un ordre disparu : il s'élève au contraire contre des pratiques faussement conservatrices. Radicalement polémique, stimulant et dérangeant, *Masse, mémoire, fiction* nous fait nous demander si, comme l'annonce ironiquement le sous-titre, l'architecture a (vraiment) *perdu son ombre*.
-

NOTES

1. *SMLXL*, Office for Metropolitan Architecture, Rem Koolhaas & Bruce Mau, Rotterdam : 010 Publishers, 1995
2. *Mutations : Rem Koolhaas*. Barcelone ; Bordeaux : ACTAR : Arc en Rêve Centre d'architecture, 2000